gnifique de son amour, provoquer en retour un élan prodigieux de notre misère reconnaissante vers sa beauté infinie.

Tout ce que la philosophie humaine a pu inventer n'égalera jamais cette influence profonde qu'exerce le christianisme en engageant notre cœur au service de notre devoir. Les éducateurs qui croient en Dieu suffisent à faire respecter la loi morale. Mais nul ne la fait aimer comme ceux qui croient au Christ. C'est par lui, qu'un principe de progrès infini est entré dans la conscience de l'humanité. Rien n'a une efficacité comparable pour provoquer sans cesse notre effort vers plus de vertu.

L'homme résiste à l'autorité qui lui commande : il se laisse vaincre par la prière d'une amitié. Quand un père dit à son fils : " Fais ceci, je te l'ordonne," un sentiment mauvais d'indépendance gronde parfois au cœur de l'adolescent : je ne le ferai pas, précisément parce que tu m'en donnes l'ordre. Mais la mère survient : " Fais-le, parce que je t'aime." Et le révolté se rend à cette parole. Indocile à la voix impérieuse qui veut le contraindre, il se rend à celle qui a l'accent du cœur.

Dieu n'ignore pas ces contrastes de notre nature. Il nous prend par nos côtés généreux : " Je ne vous traiterai plus en serviteurs, mais en amis. Faites ce que je vous ai demandé parce que je vous ai beaucoup aimés. Devenez parfaits à force d'amour."

Et nos âmes d'enfants s'émeuvent de gratitude pour